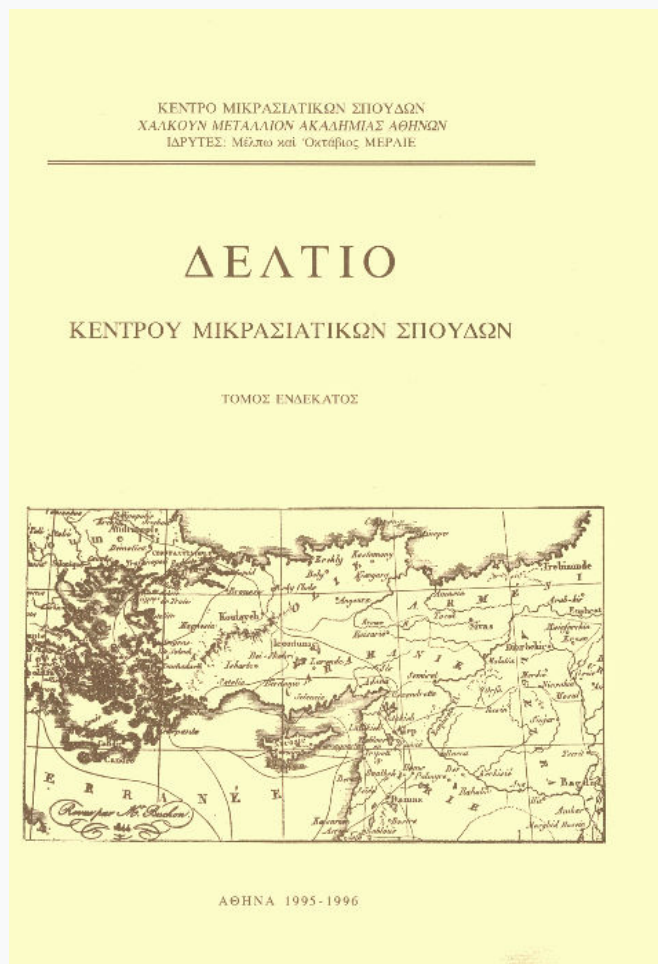


Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών

Τόμ. 11 (1995)



L' image de l'orient

Ioanna Petropoulou

doi: [10.12681/deltiokms.66](https://doi.org/10.12681/deltiokms.66)

Copyright © 2015, Ioanna Petropoulou



Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

Βιβλιογραφική αναφορά:

Petropoulou, I. (1995). L' image de l'orient. *Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών*, 11, 415-420.
<https://doi.org/10.12681/deltiokms.66>

XPONIKA

IOANNA PETROPOULOU

L'IMAGE DE L'ORIENT*

«Orientaliste: homme qui a beaucoup voyagé»

(Gustave Flaubert, *Le dictionnaire des idées reçues*, 1880)

Orient et Occident, termes géographiques, sont devenus des notions idéologiques au cours des âges, perpétuant les limites entre peuples et civilisations. Jusqu' à nos jours l' image crée par des européens, ou, si vous voulez, les «idées reçues» de nos contemporains et de nous - mêmes, sur ce que ces terres lointaines représentent, se basent surtout sur le caractère hermétique, clos, de l' Orient.

En réalité, les communications entre l' un bout du monde et l' autre n' ont presque jamais cessé. Depuis la prise de Constantinople, en marge des guerres, se sont développées les échanges diplomatiques, culturels et commerciaux, ceux de l' art et des idées. Des architectes des pays de l' Ouest, furent appelés à la cour du sultan pour construire un palais décoré à l' européenne, avec des statues et des fresques; deux artistes italiens, fondaient des médailles à l' effigie de Mehmed II; tandis qu' au XVème siècle, vers 1480, Gentile Bellini réalisait le portrait du Sultan et d' autres personnages de la Cour, quelques étudiants venus des pays de l' Est portaient vers l' Italie, le pont entre l' Orient et l' Occident, pour faire la connaissance de l' art de la Renaissance. Mentionnons le fait qu' au début de notre siècle le révérend père Guillaume de Jérphanion, un catholique, a visité les confins de la Cappadoce pour explorer les merveilles de l' art chrétien orthodoxe, et ses «Églises rupestres» [1925]. C' est une des démarches qui expriment la volonté consciente des «occidentaux» de rendre plus concrète l' image de l' Orient, de mesurer, répertorier et étudier ses monuments, une fois de plus.

En sens inverse, en ce qui concerne l' attirance de gens isolés des régions turcophones pour les produits culturels de l' Europe, nous avons des preuves que les chrétiens orthodoxes, tout au long du XIXème siècle, publiaient aux imprimeries des grandes villes de l' Empire ottoman des romans traduits du français en turc, dans leur propre écriture, «le karamanlie», c' est à dire langue turque rédigée avec des lettres grecques. Voici quelques noms des auteurs

* Conférence donné à la Maison de la Grèce, le Samedi 22 janvier 1994, pendant la soirée organisée par la «Communauté Hellénique de Paris» et l' «Association d' Étude des problèmes helléniques» (OMEI).

préférés: Eugène Sue, Alexandre Dumas, Xavier de Montepin mais aussi des oeuvres telles que les «Mémoires» de Napoléon [1864], ou «Les Aventures de Télémaque», de Fénelon [1887].

Cette image traditionnelle d'un Orient figé et replié sur lui-même, s'avère au moins simpliste. Elle ne correspond pas aux faits historiques, mais au contraire: c'est l'intérêt pour «l'autre» qui fut la force motrice et contribua à la formation de la physiognomie culturelle de chaque peuple.

Essayons de décrire comment l'image de l'Orient a été formée en Grèce; d'un Orient proche au sens géographique mais inconnu dans ses réalités historiques jusqu'au début de notre siècle: c'est à ce moment que, quelques membres de l'intelligentsia néohellénique du milieu de Vénizelos, ont décidé de remplacer les idées jusqu'alors vagues qu'ils avaient sur les pays du Levant, par la construction d'une nouvelle image. Cette image devait naître d'une systématisation des connaissances disparates jusqu'alors, pour aboutir à une vue d'ensemble.

C'est justement après le désastre de 1922 que les fondements scientifiques pour l'étude de l'hellénisme de l'Asie Mineure ont été posés. Ce qu'ils avaient perdu au plan militaire ils devaient le récupérer au plan idéologique. La construction d'une image qui se voulait globale, la «découverte» du monde mythique des provinces et la «résurrection» de l'hellénisme sur le plan culturel, ont été pour la première fois possibles en Grèce, grâce à la contribution de chercheurs de différentes sciences. Ce fut une ébauche de travail interdisciplinaire, ouverte à des collègues étrangers-surtout ceux de culture française. D'ailleurs, l'origine de l'intérêt exprimé pour le folklore de l'Asie Mineure par les citoyens de l'état grec, son lieu de naissance, ne se situe ni en Orient ni au pays d'accueil des réfugiés: il se situe en France, et plus précisément à l'Institut Néohellénique de la Sorbonne.

C'est là que Mélpo Logothéti, venue de Constantinople, suivait des cours. Sa formation, au départ, était de musicologue, et non pas d'historienne.¹ En 1925, elle se marie à Octave Merlier et rentre à Athènes. Pour les besoins d'une recherche scientifique elle se trouve, pour la première fois, mise en contact avec les réfugiés. Cette rencontre non seulement élargit son champ de travail, mais l'oblige à changer son orientation, pour confronter une «terra incognita».

Il nous faut ici donner quelques explications plus détaillées: En 1929, H. Pernot, également directeur de l'Institut de Phonétique du Musée de la Parole de Paris, arrive à Athènes et propose à Mélpo Logothéti-Merlier de préparer une campagne d'enregistrement des chansons populaires grecques. Les conditions techniques que La Maison Pathé mettait à leur disposition étaient les meilleures qui pouvaient être fournies à l'époque. Il en résulta 222 disques avec 573

1. Avant même le désastre, depuis juin 1922 Pénélope Delta écrivait dans ses lettres: «*Η Μέλπω έφυγε για τα βουνά όπου τραγουδοῦν τραγούδια ελληνικά*» (Léfcoparidis, p. 288).

chansons et airs de musique populaire, plus 66 mélodies de musique ecclésiastique. Quelques personnalités éminentes comme, par exemple, Vénizelos lui-même,² le métropolite Chrysantos de Trébizonde,³ Pénélope Delta, Philippe Dragoumis, Antoine Bénakis, ont soutenu moralement cette grande expédition de «sauvetage» de la musique folklorique, et le gouvernement grec n'a pas hésité à offrir son aide financière. Ces personnalités ont fondé une Association, en 1930, le «Syllogue des chansons populaires» qui, cinq ans plus tard, se transforma en «Archives Musicales du Folklore»: ils constituèrent le noyau du future «Centre d' Etudes d' Asie Mineure» tel qu' il existe aujourd' hui.

Une tâche extrêmement urgente s'imposait, celle «de recueillir le plus rapidement possible et de sauver d' une disparition fatale, le trésor immense de la civilisation populaire des Grecs d' Asie Mineure». C' est cette tâche qu' entreprit Mélpo Merlier, souligne Octave Merlier dans un article d' après guerre.⁴ Ainsi dans un texte de Mélpo Merlier, se reflète clairement le passage de la simple documentation d' un matériel musical au besoin d' une connaissance profonde du pays natal des réfugiés, connaissance qui brisait le cadre du travail prévu jusqu' alors. Voici le texte qui date de 1951:

«Les renseignements que nous récoltions nous surprenaient par leur abondance, leur intérêt, et les perspectives étonnantes de travail qu' ils suggeraient. Je décidais d' explorer l' Asie Mineure hellénique telle qu' elle avait survécu dans ces populations de l' Éxode. Il s' agissait, à partir de ce moment, de tout autre chose que de recueillir des documents pour seulement encadrer, expliquer et commenter les chansons enregistrées. Le Centre d' Études d' Asie Mineure était né [...] Il fallait replacer [les réfugiés] en Asie Mineure et les grouper théoriquement, ce qui équivalait à refaire l' Asie Mineure hellénique de nos jours».⁵

C' est par cette voie que l' inventaire des villes et des villages d' Asie Mineure se réalisa. Le Centre a eu la chance d' incorporer dans son équipe des chercheurs grecs qui constituaient l' élite de l' époque. Améliorant sans cesse ses méthodes et ses outils, il se trouvait en communication avec des archéologues, des ethno-

2. Au début de l' an 1931 Vénizélos décide d' interpréter le «Digenis Acrítas». Le disque se réalise à Paris: c' est son amie, P.S. Delta qui lui proposa cette collaboration avec Pathé. L' enregistrement a été effectué le 11 janvier 1931, tandis que le mois de Mars 1931, chez P. S. Delta, Vénizélos entend pour la première fois sa voix (Αρχείο Π. Σ. Δέλτα, pp. 340-348 ἐπί-μετρο Δ').

3. Chrysantos de Trébizonde exprimait, lui aussi, un vif intérêt pour le folklore de sa région. Voilà une lettre de Chrysantos qui se trouve à Athènes, adressée à P. S. Delta le 9 Octobre 1927: «ἔχω πληροφορίες, ὅτι ὁ Πόντιος, ὁ ὁποῖος διαμένει εἰς τὴν Γαλλίαν καὶ μὲ τὸν ὁποῖον εἰς ἡμέρας καλὰς εἶχα ὁμιλήσει περὶ τῆς περισυλλογῆς τῶν ζώντων μνημείων τοῦ Πόντου, ἐτοιμάζεται νὰ μοῦ στείλῃ τὸ ὄργανον τῆς συλλογῆς καὶ ἀποδόσεως τῶν ἀσμάτων» (Lefcoparidis, p. 426).

4. O Merlier, «Les Archives», p. XXXVI.

5. M. Merlier, «Présentation», pp. 191-192.

logues ou des éminents musicologues comme par exemple Samuel Baud-Bovy— et tous ceux qui excellaient en sciences humaines. Octave Merlier, comme directeur de l'Institut français d'Athènes, avait prévu une aide financière de la part des français pour que l'oeuvre entreprise ne s'arrête pas. Grâce aux échanges scientifiques et à l'immense travail assumé par les collaborateurs du Centre ainsi que par les réfugiés eux-mêmes, les archives peuvent être utilisées aujourd'hui non seulement comme sources d'informations valables, mais deviennent plus précieuses à cause de la rareté de ce type de témoignage.

Voici quelques chiffres: Les Archives du Centre se composent de quarante registres rédigés par les communautés avant le désastre de 1922, de deux mille documents, de cinq mille photos, et d'une bibliothèque de quinze mille titres. Mais ce qui constitue la vraie fortune du Centre et qui le rend unique au monde en son genre, ce sont les témoignages sur les sites, les provinces de l'Asie Mineure: 300.000 pages manuscrites se réfèrent à dix sept provinces [ἐπαρχίες] et cent dix neuf régions [περιφέρειες]. Plus de 5.000 réfugiés ont fourni des renseignements sur leurs patries. Ces renseignements couvrent un réseau de plus de 1300 villages étudiés de façon exhaustive. En ce qui concerne la Cappadoce —champ de recherche privilégié— il y a eu quatre vingt et un sites étudiés à l'aide du témoignage de plus de mille sept cent anciens habitants, ce qui correspond à une moyenne de vingt et un personnes par village.

Le projet des pionniers du Centre de dresser la carte complète, géographique et historique, de l'Asie Mineure et de faire renaître les lieux des grecs orthodoxes des provinces «inconnues» fut un objectif trop ambitieux, vu les données de l'époque et les conditions économiques. On a l'impression que ce sont les grands visions et les rêves qui ont nourri l'arbre de la science, plutôt qu'une position critique envers les phénomènes historiques trop récents.

Mais l'analyse définitive sera le fruit de la maturité. Il peut paraître audacieux de dire que, dans une certaine mesure, le grain de «la grande idée» a inspiré toutes ces démarches et fut le fil conducteur des recherches, des expositions, des publications et des projets, qui ont été élaborés pendant cette longue période qui se voulait «épique» et «héroïque». Si la grande idée n'était pas consciente, tout de même elle était dans l'air. Dans un texte d'après-guerre, Octave et Mélpo Merlier expriment l'espoir que le travail du Centre sera utile dans l'avenir: «Il se peut qu'un jour des Grecs retournent dans les villages de Cappadoce. Avec nos livres et nos cartes ils pourront alors retrouver les anciennes localités grecques, ainsi que tous les lieux de pèlerinage. Peut-être les archéologues et les historiens voudront-ils faire des fouilles pour découvrir des témoignages d'histoire ancienne de nos villages. Il nous a plu de penser que nous serons pour eux le Pausanias qui leur servira de guide».⁶ En ce cas, ces projets

6. O. Merlier, «Les Archives», p. XLII. Octave Merlier se réfère à un texte de Mélpo Merlier.

scientifiques reflètent, dans une certaine mesure, les mentalités et les moeurs environnantes du moment et du lieu où ils naissent.

Donc, en schématisant un peu, nous pouvons diviser le déroulement de la vie du Centre en trois périodes bien distinctes. La première, celle où l'intérêt musicologique prédomine, a une courte durée. Pendant la deuxième, le Centre, en plein essor, découvre le peuple, les réfugiés, le folklore, et se lance dans la grande entreprise d'une énorme accumulation d'informations qui proviennent de la tradition orale. Cette période s'efface, naturellement, avec la génération qui a soutenu l'effort. La troisième période commence après les années 1970, après la chute de la dictature; à ce temps-là sous la direction de Fotis Apostolopoulos qui fût aussi de formation française, le Centre continue l'oeuvre en traçant une autre voie. Le plan ne consiste plus à un travail dans les quartiers des réfugiés, mais à l'examen historique — voire critique — du contenu des Archives. C'est le passage de l'histoire orale à l'histoire écrite. En même temps il inaugure l'édition d'un bulletin annuel, le *Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών*, où les résultats de nos élaborations sont publiés — ce qui facilite les communications et les liens entre les chercheurs des multiples sections: le Centre s'ouvre au public.

«Καιρός τοῦ σπεύρειν καιρός τοῦ θερίζειν»

Nous voilà dans cette dernière étape, période pendant laquelle nous respectons une tradition, qui ne demande pas d'être suivie servilement pour être scientifiquement importante. Tout au contraire: pendant les quinze dernières années, sous la direction du professeur Pascal Kitromilides des nouveaux titres ont paru, des anciens ouvrages ont été réédités — matériel qui s'incorpore et enrichit la bibliothèque, nos archives et notre savoir sur l'Asie Mineure. Au département musical aussi, sous la direction du musicologue Marcos Dragoumis, des enregistrements historiques renaissent.

Il est vrai que la récolte ancienne est soumise à une autre approche purement historique, qui s'éloigne de l'étude traditionnelle du folklore et de ses méthodes, telle qu'elle a été conçue et réalisée par les fondateurs du Centre et leurs collègues — il y a plus qu'un demi-siècle.

Mais nous n'excluons pas tout ce qui a été abordé jusqu'à maintenant. La prochaine récolte, l'image futur de ces pays, sera encore basée sur la mémoire, les narrations de ceux qui, aujourd'hui, n'existent plus: les réfugiés de la première génération, comme nous les appellons. Elle sera aussi fondée sur une théorie strictement scientifique, une perspective qui puisera dans des sources orales et écrites de multiples provenances pour résoudre les problèmes posés par la qualité des archives et par la complexité même du fait historique.

Ainsi l'image de l'Orient, ou plutôt la fresque de la vie des chrétiens orthodoxes deviendra, espérons-nous, une synthèse plus proche des réalités du temps passé, mais, en même temps, enrichie de tous *leurs mythes et leurs pensées*.

BIBLIOGRAPHIE

- 1935: MELPO MERLIER, *Essai d'un tableau du Folklore Musical Grec*, Le Syllogue pour l'enregistrement des Chansons Populaires. Société pour la Propagation des Livres Utiles. Archives Musicales de Folklore, Athènes 1935, pp. 1-64
- 1949: OCTAVE MERLIER, «Les Archives Musicales de Folklore et le Centre des Études Mikrasiatiques (1930-1949)», *Bulletin Analytique de Bibliographie Hellénique* 1948, Athènes, Collection de l'Institut Français d'Athènes, 1949, pp. XXXIII-XLIV (301-312)
- 1951: MELPO MERLIER, «Présentation du Centre d'Études d'Asie Mineure, Recherche d'Ethnographie». Communication faite au 22^e Congrès des Orientalistes à Istanbul, *Byzantion, Revue Internationale des Études Byzantines* 21 (1951), Bruxelles, pp. 189-200.
- 1956: Ἀλληλογραφία τῆς Π. Σ. Δέλτα, 1906-1940, à soin de X. Léscoparidis, Athènes 1956.
- 1974: M. F. DRAGOMIS, «Ένα πρωτότυπο κέντρο έρευνας τῆς Δημοτικῆς μας Μουσικῆς», *Ἦχος καὶ Hi-Fi*, τεύχ. 21, Athènes, Décembre 1974, pp. 60-66.
- 1977: FOTIS APOSTOLOPOULOS «Τὸ Χρονικὸ τοῦ Κέντρου Μικρασιατικῶν Σπουδῶν», *Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικῶν Σπουδῶν* 1 (1977), pp. 323-333.
- 1978: Ἀρχεῖο τῆς Π. Σ. Δέλτα Α', P. S. Delta, Ἐλευθέριος Κ. Βενιζέλος, Ἡμερολόγιο, Ἀναμνήσεις, Μαρτυρίες, Ἀλληλογραφία, à soin de P. A. Zannas, Athènes 1978.
- 1985: PASCAL M. KITROMILIDES, «Χρονικὸ Κέντρου Μικρασιατικῶν Σπουδῶν 1980-1985», *Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικῶν Σπουδῶν* 5 (1984-1985), pp. 551-585.
- 1987: PASCAL M. KITROMILIDES, «The Intellectual Foundations of Asia Minor Studies. The R.W. Dawkins-Mélpo Merlier Correspondence», *Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικῶν Σπουδῶν* 6 (1986-1987), pp. 9-30.
- 1991: PASCAL M. KITROMILIDES, «Ἐκθεση Πεπραγμένων Κέντρου Μικρασιατικῶν Σπουδῶν 1986-1991», *Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικῶν Σπουδῶν* 8 (1990-1991), pp. 281-325.
- 1993: GEORGIOS A. YIANNACOPOULOS, «The Reconstruction of a Destroyed Picture: The Oral History Archive of the Center for Asia Minor Studies, *Mediterranean Historical Review*, vol. 8 / December 1993, no. 2, Tel Aviv University, Frank Cass, London, pp. 201-217.
- 1994: IOANNA PETROPOULOU «Κέντρο Μικρασιατικῶν Σπουδῶν: μιὰ ἐπέτειος», *Τὰ Ἱστορικά*, vol. 13, no. 23, Athènes, Décembre 1995, pp. 461-465.



Μέλπω Λογοθέτη-Μεγλιέ (1890-1979)